

012017

# t teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY

## LES FRONTIÈRES DE LA COMMUNICATION



# Entre réel et VIRTUEL

Città Nuova  
GRUPPO EDITORIALE

### PERSONNAGES

Au cinéma  
l'histoire vraie  
d'un **jeune créateur**  
d'une start-up

### Recherche

Un réseau  
pour **partager** des données  
au niveau national  
et international

### Paix

A Ravenne  
des jeunes **musulmans**  
**et chrétiens** ensemble  
à la mosquée

# Raccourcir les distances

**C**ommuniquer signifie littéralement « mettre en commun », non seulement des biens matériels mais surtout des émotions, des sentiments, des objectifs et des désirs.

Il y a sans aucun doute de nombreuses manières de communiquer. Aujourd'hui plus que jamais, de nouveaux moyens pour raconter et se raconter fleurissent jour après jour : un bon article pour susciter un changement, un film pour diffuser une histoire, ou encore une page sur les réseaux sociaux pour partager nos expériences.

Nous devons cependant faire attention, car la communication virtuelle nous expose au regard des autres. Les télécommunications ont bien sûr leurs avan-

tages : elles nous font sentir l'autre toujours plus proche. Pourtant, ce fait de raccourcir les distances pourrait en même temps nous être néfaste, parce qu'il pourrait nous éloigner du réel. Il est ainsi fondamental de savoir repérer de façon juste la frontière entre réalité et monde virtuel.

Il est certain que la communication est à la base de toute relation, mais il est fondamental de se rappeler que la communication ne provient pas tant de la bouche de celui qui parle mais plutôt de l'oreille de celui qui écoute. Il est nécessaire de s'ouvrir à l'autre, d'abattre les frontières qui nous divisent et de ne pas avoir peur de ce qui est différent, mais d'employer tous les moyens en notre pouvoir pour connaître celui qui est en face de nous.

*Maria Laura Apostolo - 17 ans*

## blog.teens4unity.net

**2** Raccourcir  
les distances

**10** Communiquer est vie

**3** Le mot clé  
était la communication

**11** Ils ont cru  
en moi

**4** Un réseau  
pour partager

**13** Comment faire  
du bon journalisme

**6** Ouvre  
ton avenir

**14** Terroristes ? Non.  
bâtisseurs de paix

**8** L'autre  
dans l'information

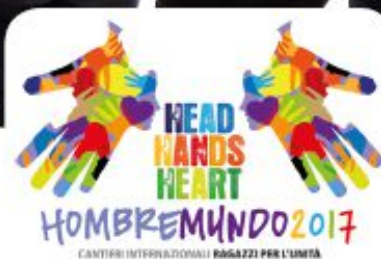
**16** La paix compte  
sur toi

## Table des matières



# Le mot clé la communication

Marta Vettoretti - 14




## Bonjour à tous,

Nous voudrions vous raconter notre Jour de l'An original. Pendant les vacances, alors que tout le monde profitait du climat de Noël, nous avons vécu avec 250 juniors de 11 pays européens, majoritairement d'Europe de l'est, 4 jours à Križevci (Croatie), à une heure de Zagreb. C'est là que se trouve Faro, l'une des cités pilotes internationales du mouvement des Focolari. L'un des objectifs de cette rencontre était de préparer le chantier « Homme Monde » 2017. Tous les trois ans en effet, avec les Juniors pour un monde uni, nous proposons un workshop international de deux semaines pour apprendre à connaître, à aimer, à respecter la patrie de l'autre comme la sienne. La première semaine, nous vivons ensemble des moments de formation à la culture de la fraternité ; la seconde, nous participons à des actions de solidarité.

En juillet 2017, les chantiers internationaux se tiendront en Croatie, Serbie et Pologne la première semaine, et en Croatie, Slovénie, Hongrie, Roumanie, République tchèque, Slovaquie, Bulgarie, Lituanie, Pologne et Macédoine la seconde. Parallèlement, de nombreux autres chantiers locaux se dérouleront dans le monde.

Durant ce congrès, le mot d'ordre était « communication ». Etant de pays différents, nous parlions différentes langues. Réussir à communiquer fut le plus grand obstacle que nous sommes parvenus à dépasser, avec l'anglais et... avec des gestes ! Le congrès a commencé par un moment terrible : les juniors roumains ont eu un grave accident pendant leur voyage, mais la plupart d'entre eux sont venus quand même. Nous les avons accueillis aussi chaleureusement que possible. Puis nous avons continué avec des

moments en grand groupe ou en petits groupes. Dans chacun des sous-groupes nous étions de pays différents. C'était super de voir comment, au début, nous ne nous comprenions pas, et comment nous sommes devenus ensuite de plus en plus semblables. De nombreuses idées ont surgi pour les chantiers ! Nous n'avons pas manqué non plus, sous la neige ou dans la salle, d'apprendre des danses typiques de la Serbie, de la Hongrie et de la Bulgarie, que nous avons exécutées ensuite à la fête du Nouvel An, poursuivie toute la nuit ! A la fin, nous sommes salués en nous promettant de rester en contact et de continuer à travailler pour les chantiers. Si vous voulez en savoir plus ou participer aux chantiers et à leur préparation, vous pouvez nous suivre sur notre page Facebook : HombreMundo 2017. 



# pour Un réseau partager

par Agnese Pagliarino - 13 ans



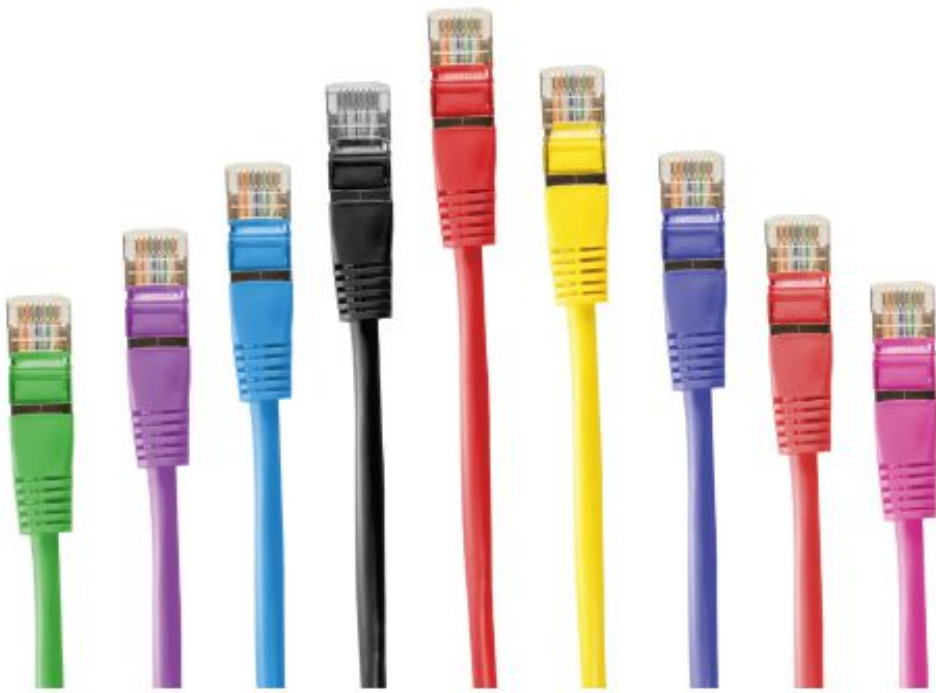
**I**nterview de Claudia Battista, physicienne et vice directrice du consortium GARR.

Du 30 novembre au 2 décembre dernier s'est tenue à Florence la conférence du GARR, le réseau italien de la Recherche et de l'Université. Elle avait pour thème central le réseau, comme modalité pour partager. Nous avons eu la chance de participer et d'écouter quelques intervenants. A cette occasion, nous avons interviewé pour *Teens* la vice directrice du « consortium GARR », Claudia Battista.

**Peux-tu nous expliquer ce qu'est le GARR ?**

« Le GARR est une association d'organismes publics, en particulier d'organismes de recherches comme le CNR (Conseil National pour la Recherche) et d'universités italiennes. Il y a trente ans, ces centres de recherches ont décidé que, pour se transmettre des données, ils avaient besoin d'une infrastructure réseau pour se parler, s'accorder, communiquer et





collaborer. Il s'agissait donc d'un besoin né d'exigences alors pionnières. »

#### **De quelle manière le réseau soutient-il ce besoin ?**

« Le terme GARR recouvre deux choses : l'association dont nous parlons, mais aussi cette partie d'internet entièrement consacrée à la communication des universités et des instituts de recherche au niveau international. Dans chaque pays, il y a un réseau de recherche qui est relié à tous les autres réseaux du monde, pour former ce que nous appelons un système mondial des réseaux de recherche. »

#### **Faites-vous des projets ou activités pour les jeunes ?**

« Pour les écoles, nous avons mis sur pied un projet de formation ou d'alphabétisation digitale à distance. Ce projet est déjà disponible sur internet et sur YouTube. »

#### **Pour nous, les juniors, Internet est tout. La fracture digitale (l'accès inégal à Internet) est une véritable barrière. Comment pensez-vous y remédier ?**

« En tant que communauté, nous n'avons pas d'outils concrets et financiers pour résoudre ce problème. Nous essayons de sensibiliser de façon

constante les ministères et les institutions par l'intermédiaire de notre ministère de référence, celui de l'Education, dans les commissions parlementaires. Donc nous « renvoyons la balle » aux politiques pour parvenir à améliorer la qualité des réseaux italiens. »

#### **Internet a aussi des côtés négatifs. L'attente n'existe plus, et l'importance de l'interaction physique est en train de disparaître : à votre avis, ces côtés négatifs sont-ils destinés à disparaître définitivement ?**

« Non, je ne le pense pas. Mais pour les jeunes d'aujourd'hui, la communication virtuelle est dominante dans leur vie, et elle les met comme s'ils étaient en permanence sous le regard de tout le monde ; l'intimité disparaît de plus en plus.

Si de nombreux experts se rencontrent et collaborent, nous pouvons penser que le concept de réseau nous conduira à quelque chose qui englobera tout le monde, à quelque chose qui nous unira et nous fera sentir plus proches. Il sera alors important de rester unis et de collaborer ensemble, et de ne pas nous laisser prendre par des chauvinismes stériles. »

#### **LE CONSORTIUM GARR NAÎT EN 2002.**

C'est une association sans but lucratif fondée par le CRUI, le CNR, l'ENEA et l'INFN sous le patronage du ministère de l'Education, de l'Université et de la Recherche (MIUR). Le travail du GARR apporte une contribution significative à l'activité de la communauté scientifique et académique italienne et au progrès technologique et industriel de notre pays.

Le GARR est interconnecté et participe à des projets de recherche avec les autres réseaux européens de recherche (NREN - National Research & Education Network) ; il est membre de Terena (la Trans-European Research and Education Networking Association), de Ripe (Réseaux IP Européens) et de Dante (Delivery of Advanced Network Technology to Europe), le consortium des réseaux de recherche européenne qui gère le réseau Géant.

Le GARR est aussi relié aux principaux réseaux mondiaux pour la recherche et aux organismes internationaux qui développent et gouvernent les réseaux internationaux. En particulier, il a des liaisons avec l'ESnet (USA), le MCI-NSF vBNS (USA), l'Ucaid, le NII, l'APAN, et il participe aux travaux de l'IETF et de l'Internet Society.



# Eclaire ton avenir

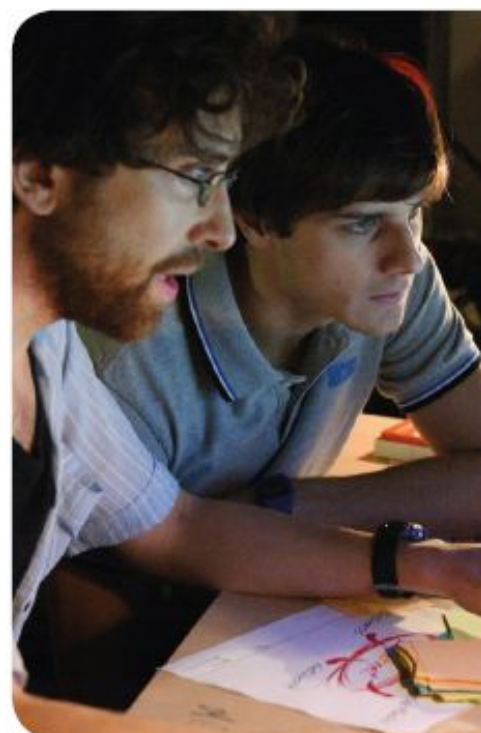
Marco d'Ercole - 18 ans

**"The Startup", un film produit en Italie dont la sortie est imminente, raconte l'histoire vraie de la naissance d'Egomnia, un réseau social qui met en contact des jeunes en recherche d'emploi et des entreprises. Son fondateur est un jeune romain, Matteo Achilli. Nous l'avons interviewé.**

**Quelles impressions as-tu eues en voyant un film qui raconte ton histoire ?**

« Une grande émotion qui m'a donné un sentiment de joie et de responsabilité en même temps. La joie de réaliser que mon histoire est considérée comme saine et riche de valeurs importantes pour

les jeunes d'aujourd'hui, ce qui compense tous les sacrifices que j'ai dû faire. En plus, un jeune acteur débute dans ce film : Andrea Arcangeli, plein de talent artistique et de bonté d'âme, tout comme de nombreux autres jeunes qui figurent au générique, et cela ne peut que me rendre heureux. Clairement aujourd'hui, les responsabilités augmentent, je dois m'engager à bien travailler et à poursuivre mes rêves de façon naturelle et vraie. Beaucoup de jeunes se reconnaîtront dans le personnage du film, qui leur transmettra l'énergie pour affronter les difficultés de la vie, qui sont actuellement très dures, vu le chômage important des jeunes. »



Le réseau Egomnia que tu as inventé élabore le CV de celui qui s'inscrit et le synthétise par un chiffre. Un chiffre peut-il exprimer la valeur d'une personne ?

« Pas du tout. Nous sommes évalués dès notre enfance (les notes à l'école, les certificats, etc.); ce que fait Egomnia, c'est attribuer une note unique à chaque candidat en prenant en compte tout ce qui est « calculable ». On ne prend pas en considération, par exemple, l'âge, le caractère, la qualité du travail accompli, etc. Ceci pour rester le plus objectif possible et pour permettre aux entreprises de trouver plus rapidement la personne avec les minima requis. Le candidat aura ensuite l'occasion de démontrer tout son talent et sa valeur au cours de l'entretien puis au cours de son activité professionnelle. Beaucoup d'entreprises, en effet, reçoivent des centaines de milliers de CV chaque année, surtout les multinationales. La question est : comment est-il possible de les analyser tous dans un minimum de temps en évitant de jeter au panier le CV du meilleur candidat ? Je travaille afin que la réponse soit Egomnia ! »

Tu as eu la chance de réaliser ton rêve et maintenant le film raconte ta propre histoire. A la lumière de ton expérience, quel conseil voudrais-tu donner aux juniors que nous sommes ?

« Vous avez un grand avantage par rapport aux autres : le temps. Vous avez beaucoup de temps à votre disposition, je vous conseille de bien l'utiliser. Le temps vaut plus que l'argent. Ne vous contentez pas de faire le minimum indispensable, mais cherchez à comprendre ce qui vous plaît et en quoi vous voudriez exceller dans

---

## « JE N'AI JAMAIS LÂCHÉ ET J'Y SUIS ARRIVÉ »

---

l'avenir. Et employez votre temps à construire autour de vous quelque chose qui vous aide à le devenir. Ne commettez pas l'erreur de finir par dire : « Désormais c'est trop tard ». Mettez-vous en groupe, comparez-vous, travaillez à des projets parallèles à la simple école obligatoire. Prenez des contacts, faites du networking, apprenez. N'ayez pas peur d'échouer ou d'être jugés. Entourez-vous de gens valables et n'oubliez pas d'aider les autres quand vous le pouvez. »

**Quel est le moment de crise le plus difficile que tu as vécu dans cette expérience ?**

« Trois fois dans ma vie professionnelle j'ai bien failli tout rater. La troisième fois, le risque était tellement grand que je n'en dormais pas la nuit. Je n'ai pas lâché, jamais. Je ne dormais pas et je n'arrivais pas à profiter une seule seconde de ma vie privée. Je ne pensais qu'à trouver le moyen de payer les employés, les fournisseurs et le loyer du bureau. Je n'ai jamais lâché et j'y suis arrivé. Je me suis relevé mieux que jamais. »



**Pourquoi les jeunes devraient-ils aller voir « The Startup » et donc écouter ton histoire ?**

« Parce qu'il parle d'un jeune italien qui a créé une entreprise de valeur en partant de la périphérie. Et il l'a fait sans avoir beaucoup d'argent, sans avoir beaucoup de compétences, sans être un génie et sans avoir de contacts importants. Les trois seules choses qu'il a sont : de l'ambition, de la ténacité et l'envie de faire quelque chose. Les valeurs que ce film apporte, en plus d'un beau message d'espoir et l'encouragement de cette attitude, ce sont celles d'une belle famille et d'une photographie des jeunes d'aujourd'hui et des problèmes qu'ils doivent affronter. »



# L'autre dans l'information

par Maria Laura Apostolo - 17 ans

*Interview de Paolo Balduzzi, journaliste qui travaille comme envoyé pour l'émission « A son image » de RAI 1 et qui s'occupe aussi de la communication pour le mouvement international « Humanité nouvelle » des Focolari.*

## Comment vois-tu la vie d'un adolescent dans ses relations aux autres ?

« Je la vois un peu comme celle de nous tous, les adultes : notre vie est faite de relations avec les autres : avec la famille, les camarades, les amis, dans le jeu et dans les autres moments de la journée, nous vivons de rapports avec « d'autres » différents de nous. Ces rapports sont peut-être ce que nous avons de plus précieux. Si nous pensons en effet au bonheur que peuvent donner les choses, même celles auxquelles nous tenons le plus, par rapport à celui que nous éprouvons grâce à la présence de nos amis et de nos « compagnons de voyage », il n'y a pas de comparaison : ce sont toujours les relations avec les

autres qui nous donnent la mesure de notre bonheur.

Mais les relations ne sont pas faciles à maintenir : l'autre requiert notre attention, demande à notre égoïsme de laisser la place à la charité, et nous demande aussi de savoir « communiquer », pour créer quelque chose de vrai et de bon pour notre vie à tous deux. Cela peut sembler un gros effort, mais en réalité on est toujours récompensé ! »

## L'époque où nous vivons et les divers moyens de communication peuvent-ils nous aider pour cela ?

« Bien sûr ! Internet, radio, télévision, smartphone augmentent les possibilités de contact et ont des conséquences concrètes sur notre vie, en bien et en mal. Déjà depuis longtemps, la télévision a changé nos habitudes, l'organisation de nos activités, mais aussi les relations à l'intérieur des familles et des groupes, et les réseaux sociaux ont seulement augmenté ces possibilités : maintenant, nous pouvons vivre en temps réel avec les autres un



événement, grâce au partage sur les réseaux sociaux ; avec Facebook, c'est comme se montrer à la fenêtre de la maison de quelqu'un d'autre. Il y a de grandes opportunités, mais cela crée quelques problèmes : les plus passionnés dans ce domaine, et les jeunes le sont, réussissent à gérer, par exemple, plusieurs moyens de communication en mode croisé, ce qui oblige l'attention à se déplacer rapidement d'un moyen à l'autre, empêchant la concentration et la réflexion sur les

messages qui nous inondent. On peut confondre réel et virtuel et nous pouvons nous identifier, sans le vouloir, en personnages violents, ou en situations ambiguës qui ne nous aident pas à grandir ni à être heureux de manière complète et vraie. Donc, comme tu vois, il y a de nombreux risques mais aussi beaucoup de possibilités, et une formation continue serait utile, pour les grands et les petits, pour apprendre à déchiffrer les messages qui nous parviennent. »

**Pourquoi est-il si nécessaire d'apprendre à déchiffrer... comment dis-tu ?**

« Ce travail est nécessaire parce que nous devons devenir de plus en plus attentifs et responsables, à n'importe quel âge, et être capables de réagir de manière appropriée par rapport à tout ce qui arrive autour de nous ; je te donne un exemple : à la télévision, tout ce qui arrive n'est pas considéré comme digne de devenir une « information ».

**IL EST IMPORTANT D'ÊTRE CAPABLES DE FAIRE DES CHOIX**

Dans le choix de ce qu'on va plus ou moins raconter, le critère de voisinage est souvent employé, il donne la préséance à ce qui arrive près de chez nous. Mais si ce critère devient absolu, notre idée du monde devient insuffisante pour réaliser l'idéal de la fraternité, parce que, en réalité, nous ne connaissons pas l'autre vraiment et nous n'ouvrons pas nos horizons au monde entier. »

**Comment alors pouvons-nous utiliser la TV pour rendre meilleures nos relations avec l'autre ?**

« Chaque fois que nous allumons la TV, il sera utile de toujours se demander, peut-être en interrogeant d'autres personnes, « qui est derrière ce visage, qu'y a-t-il derrière cette histoire », pour découvrir de mieux en mieux la



vérité sur l'autre.

Quand, par exemple, on parlera des immigrés, il sera important de se demander comment on vit dans leur pays et pourquoi le désespoir les a conduits à quitter leur maison. Ou bien, quand nous verrons une publicité, nous pourrons nous demander quel message veulent nous transmettre les images que nous voyons, en choisissant avec conscience comment nous comporter.

Même devant la TV il est donc important d'être conscients et

capables de faire des choix. C'est une des étapes fondamentales pour devenir grand, surtout dans un monde où tout est en mouvement : la planète redessine ses limites et les atlas leurs cartes. Tous nous devons faire les comptes avec ce nouvel horizon qui conduira « l'autre » de plus en plus loin.

C'est dans cet horizon, dont nous faisons tous partie, que nous devons découvrir comment nous reconnaître de plus en plus frères. »

# Communiquer est vie

par Valeria Palladini - 18 ans



*Vivons-nous plus dans le monde virtuel ou dans le monde réel ? Interview de Tanino Minuta, écrivain et auteur d'un blog très suivi.*

Chacun de nous est relié à internet tous les jours, par nécessité, par habitude, et la communication est devenue plus virtuelle que « les yeux dans les yeux ». Même devant une tasse de café, dans un bar avec des amis, le smartphone remplace de longs bavardages et de bruyants éclats de rire et, dans le meilleur des cas, il étincelle en bonne vue sur la table

en interrompant plusieurs fois les après-midi en compagnie. Mais qu'est-ce que la communication et comment sommes-nous capables d'arriver à mettre de côté nos mondes virtuels pour laisser de la place à la vie réelle et aux autres ? Quelques juniors l'ont demandé à Tanino Minuta, écrivain italien qui a vécu de nombreuses années en Europe de l'est, actuellement en Pologne, journaliste et auteur du blog « In...visible », dans lequel il partage sa vie, ses histoires et ses pensées.

**Quelle est la valeur de la communication en direct par rapport à celle des réseaux ?**

« La communication en direct, avec les personnes en face de moi, me permet de sentir, de voir les réactions des autres, donc de bien m'adapter à la situation et de prendre en compte ce qu'elles sont et ce que je dis. L'importance de la communication en direct a l'avantage qu'on peut voir le résultat parce qu'on saisit tout de suite la réaction de l'autre. La communication en direct a plus d'avantages que la communication





par le web même si tous ces moyens sont à développer, parce qu'ils sont les signes d'une humanité qui s'organise de plus en plus pour devenir une famille. »

**Comment pouvons-nous communiquer aux autres nos idées ?**

« La base est l'écoute, donc pour communiquer il faut écouter. Nous partons du présupposé que les autres, souvent, ne parlent pas de la même manière que nous ; nous devons par conséquent respecter la différence. Demandons-nous : « Comment est l'autre ? Quelles paroles a-t-il besoin d'entendre ? » Pour communiquer nos idées, nous devons être à l'écoute. »

**L'art et le silence sont aussi des formes de communication. Comment les employer ?**

« Je me trouvais à Budapest et c'était une journée « noire », non seulement parce que le ciel était couvert, mais parce qu'en moi il y avait des nuages sombres. Tout me semblait gris et sans lendemain. J'étais en ville et, devant traverser un croisement, je me suis arrêté au feu qui était rouge. En face de moi il y avait le tram, et j'ai vu un monsieur qui se levait pour donner sa place à une dame plus âgée. J'ai vu le sourire de cette dame, rien d'autre, mais ce sourire, ce geste,

sont entrés en moi comme quelque chose de très positif et cela a changé mon état d'âme : du coup, tout n'était plus si « noir ». Mais ce monsieur qui s'est levé ne le saura jamais. Les formes de communication sont donc infinies et la forme de communication par excellence est la charité. La communication par l'art aussi - les artistes, ceux qui font du théâtre, ceux qui composent des chansons, ceux qui écrivent - a

**POUR COMPRENDRE QUI EST L'AUTRE, IL FAUT BEAUCOUP ÉCOUTER**

toujours un but, et tout ce qu'ils font est un service, un faire connaître quelque chose, le développement d'une idée originale. Tout cela, si cela a pour but d'éduquer les autres à la beauté, est communication. Il y a des formes qui ne sont pas verbales, par exemple le mime, qui fait comprendre par gestes une foule de choses. Je dirais que chacun de nous peut inventer une manière très personnelle de communiquer. Même la mode est une façon de communiquer : il y a des langages silencieux qui ne sont pas expliqués, mais ils parlent. »

**Comment pouvons-nous communiquer des réalités difficilement exprimables en paroles ?**

« Nous pensons qu'une chose est inexprimable parce qu'elle est trop importante pour nous. Comment faire pour raconter tout ce que les autres ne voient pas ? Plutôt que raconter ou communiquer des réalités difficilement exprimables en paroles, il faut toujours se mettre à la place de l'autre, à qui je communique ce que je communique. Qui est l'autre ? Comme je l'ai dit d'abord, pour comprendre qui est l'autre il faut beaucoup écouter. Ecouter signifie faire le vide, c'est-à-dire ne pas avoir de pensées, ne pas avoir de réponses, ôter tout ce que nous voudrions dire et nous mettre à l'écoute. L'attention à l'autre est toujours la manière pour comprendre quoi et comment communiquer : il n'y a pas de réalités difficilement exprimables en paroles, parce que cela dépend de la façon dont nous nous mettons en face des autres. Ce n'est pas facile. C'est beaucoup plus facile de raconter quelque chose que nous savons déjà, mais la parole de celui qui est à l'écoute est toujours gagnante : c'est un paradoxe, bien souvent un silence fait comprendre bien davantage. »



Miriam (Bolivie)

**C**onnaissiez-vous l'association Action pour les Familles Nouvelles Onlus (AFN) ? Depuis 1998, elle travaille dans le domaine de la coopération au développement des adoptions internationales et elle met en œuvre des projets et des activités culturelles et de formation avec des adolescents et des enfants dans divers pays du monde. Et... à partir de ce numéro de Teens, elle collaborera avec nous ! Grâce à AFN Onlus en effet, nous aurons chaque fois un « fil direct » avec un de ses projets par des lettres, des récits, des correspondances de jeunes de divers pays du monde. La première lettre nous arrive de Bolivie.

**B**onjour à tous ! Ma famille se compose de moi, de ma sœur et de ma mère qui nous a élevées toute seule. Nous avons passé des moments très critiques : ma mère peinait à trouver du travail. En plus, il y avait des frictions avec la propriétaire de la maison, parce que nous n'avions pas d'argent pour le loyer. Pour ma mère, c'était un vrai calvaire de gérer le peu d'argent qu'elle gagnait. Pour cette raison, le soutien que nous avons eu par l'AFN a été très

important. Au bout de peu de temps, ensuite, s'est ouvert dans la zone sud de notre ville, Cochabamba, le Centre Rincon de Luz (Coin de lumière), dans lequel on offre le soutien scolaire et un repas par jour aux enfants et aux adolescents qui fréquentent l'école du quartier. Le Centre a été une autre aide importante pour moi, il m'a redonné le sourire et m'a permis d'importants moments de

formation. Dans le Centre, nous étions comme une grande famille dans laquelle les professeurs faisaient souvent pour nous office de « seconds parents ». Grâce aux personnes qui ont eu confiance en moi, je peux aujourd'hui raconter avec orgueil que j'ai terminé le cours de mes études avec de bons résultats et que je suis le premier semestre à l'université. Bientôt j'aurai une profession. Je chercherai à faire parvenir l'aide que j'ai reçue aux personnes autour de moi, en commençant, par exemple, par le Centre, pour transmettre mes connaissances aux enfants. Je voudrais aussi ouvrir un endroit pour les personnes qui vivent dans la rue, en leur offrant quelque chose pour aller de l'avant. J'ai compris qu'on peut changer la vie d'un enfant et lui indiquer le chemin pour un avenir meilleur. Pour cette raison, j'invite toutes les personnes à aider : tout le monde le peut ! Pour moi, la chose importante n'a pas été seulement l'aide financière, mais la confiance qu'on m'a accordée : c'est une semence d'espoir, c'est une lumière qui s'allume, non seulement chez le jeune, mais aussi chez ses parents. ■



Il y a dix ans, le 23 janvier 2007, mourait Ryszard Kapuściński, journaliste réputé, écrivain et essayiste polonais. Pendant plusieurs années, il été envoyé et reporter dans différents pays du monde.

## COMMENT FAIRE DU **BON JOURNALISME**

Pour nous, journalistes qui travaillons avec les gens, qui cherchons à comprendre leur histoire, qui devons explorer et enquêter, l'expérience personnelle est naturellement fondamentale. La source principale de notre connaissance journalistique, ce sont « les autres ». Les autres sont ceux qui nous dirigent, qui nous donnent leur opinion, qui interprètent pour nous le monde que nous essayons de comprendre et de décrire. Il n'y a pas de journalisme possible en dehors de la relation avec les êtres humains.

(...) Je crois que pour faire du journalisme, on doit être avant tout des hommes bons, ou des femmes bonnes : de bons êtres humains. Les personnes méchantes ne peuvent pas être de bons journalistes. Si on est une bonne personne, on peut essayer de comprendre les autres, leurs intentions, leur foi, leurs intérêts, leurs difficultés, leurs tragédies.

(...) La seule façon de bien faire notre travail est de disparaître, de nous oublier de notre existence. Nous existons seulement comme des individus qui existent pour les

autres, qui en partagent les problèmes et essaient de les résoudre, ou au moins de les décrire. Le vrai journalisme est celui qui est intentionnel, ce qui revient à dire qu'on se donne un but et qu'on vise à produire quelque forme de changement. Il n'y a pas d'autre journalisme possible. Je parle évidemment de bon journalisme. ■

Extrait de Ryszard Kapuściński, *Le cynique n'est pas adapté à ce métier*, Editions e/o, 2002

# Terroristes ?

## Non, bâtisseurs

*Les Juniors pour un monde uni de l'Emilie Romagne*

# de paix?

**D**ans la mosquée de Ravenne, une journée ensemble, juniors chrétiens et musulmans. Du scepticisme à l'amitié.

« Bologne 2 - Savignano 1 ; Savignano 2 - Cesena 4 ». On dirait les paroles d'un arbitre pendant un tournoi de ping-pong. Mais pas du tout. Cette fois, nous sommes dans la mosquée de Ravenne. L'arbitre de la partie est Mustapha Toumi, de Tunisie. Le jeu est un quiz : il s'agit de répondre correctement à des questions sur la Bible et sur le Coran, les textes sacrés des religions chrétienne et musulmane.

Ainsi commence notre journée. Un dimanche matin, alors qu'il fait froid et qu'on voudrait rester dormir sous la couette, nous ne pouvons pas décommander notre rendez-vous ; les jeunes musulmans nous ont invités, ils veulent nous connaître, savoir comment nous vivons, ce que nous pouvons faire ensemble.

Tout avait commencé quand l'imam Mustapha Soufi, nouveau président de la mosquée, avait participé à une réunion de présentation du projet Living Peace International à Savignano. En écoutant les expériences des Juniors pour un monde uni, il avait été rempli d'enthousiasme et avait voulu que nous les racontions aussi à ses jeunes dans la mosquée.





Nous nous préparons pour ne pas faire de *gaffes* : les filles se couvrent la tête avec un foulard ou une écharpe, nous entrons silencieusement dans la mosquée en sachant que nous entrons dans un lieu sacré, nous enlevons nos chaussures comme on nous l'indique. Les filles du côté droit, les garçons du côté gauche, nous nous disposons en cercle pour commencer notre jeu.

Une journée intense, où nous apprenons à connaître les temps arabes, moins tortueux que les nôtres. Cependant, si les différences nous sautent tout à coup aux yeux, il est plus vrai que nous rentrons à la maison avec la conscience que nos nouveaux amis ne sont pas tellement différents de nous, et même qu'eux, comme nous, veulent vivre et bâtir un monde plus uni.

A propos de différences, nous nous sommes aperçus qu'ils sont beaucoup plus attentifs que nous chrétiens à la prière ; ils prient 5 fois par jour, le corps toujours tourné vers La Mecque. Le jour le plus important pour eux, celui où ils se retrouvent tous à la mosquée, c'est le vendredi et non le dimanche comme pour nous chrétiens qui allons à l'église pour la messe. Mais ce jour-là, nous avons prié ensemble ; à midi (heure du *time-out*) nous nous sommes tous mis debout et en nous serrant les mains

nous avons fait une minute de silence pour demander à Dieu le don de la paix dans le monde entier et dans le cœur de chacun. Un moment très fort, ce silence parlait de Dieu.

Ensuite, avant la visite de la mosquée et l'échange d'expériences, un moment plus simple et coloré : le déjeuner ! Un hymne à l'hospitalité. Ils ont préparé pour nous tous (nous étions plus de 40 Juniors pour un monde uni de l'Emilie Romagne) un couscous. L'un de nous était un peu

---

## POUR BÂTIR LA PAIX, NE PAS AVOIR PEUR DES DIFFÉRENCES

---

sceptique, car nos mamans n'en cuisinent pas. Mais nous savions que les mamans marocaines l'avaient préparé avec beaucoup d'attention pour nous et nous savions que c'était un signe important d'hospitalité, une manière de nous dire sans paroles qu'elles nous aimaient.

Poursuivons notre tour : le moment est arrivé de présenter Living Peace et de partager nos expériences, puis un moment de dialogue simple et spontané. Nous avons parlé de notre engagement pour la paix, de

l'aide aux personnes frappées par le tremblement de terre de l'Italie centrale. Matteo et Giosué ont raconté comment ils ont été nommés ambassadeurs de paix de Living Peace, et ce que cela signifie pour eux de vivre cet engagement dans leur vie de tous les jours.

« La paix, ce sont les jeunes qui la font, nous dit l'imam, nous devons travailler pour la paix, nous devons chercher à nous unir et à changer notre manière de penser pour abattre les murs des préjugés. »

Des mots qui sont déjà un programme. Pourtant, comment le concrétisons-nous ? Quelle est la prochaine étape ? Nos amis nous ont demandé à visiter ensemble une église catholique pour connaître aussi notre religion et les lieux où nous prions et où nous nous retrouvons. Nous les avons invités à Loppiano pour vivre ensemble la fête pour la Paix du 1er mai.

Cela nous paraît fantastique : pour construire la paix, il faut s'aimer, nous respecter. Ne pas avoir peur des différences et découvrir en elles la vraie richesse. En rentrant à la maison, comment ne pas penser à ces jeunes musulmans que nous rencontrons à l'école ou que nous croisons sur les trottoirs ? Eux aussi sont nos frères. Pas des terroristes, mais des bâtisseurs de paix. ■



# teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY

ISSN 2499-7900



9 772499 790045

Si tu étais journaliste,  
comment raconterais-tu la paix ?



## LA PAIX COMPTE SUR TOI

© Artur Marciniak - Fotolia.com



© sergeka - fotolia.com



© Artur Marciniak - fotolia.com



VIDÉOS, ARTICLES ET PHOTOS SUR LA PAIX POUR LE PREMIER CONCOURS DE LA REVUE *TEENS* CONSACRÉ AUX ÉCOLIERS.

PARTICIPE, TA CONTRIBUTION POURRAIT ÊTRE PUBLIÉE ET TU SERAIS RÉCOMPENSÉ AVEC TOUTE TA CLASSE.

Ce concours s'adresse aux **écoliers de 12 à 18 ans** qui, **du 1er décembre 2016 au 31 mars 2017**, peuvent raconter leur vision de la paix et de la vie en commun pacifique entre les peuples, à partir de leur propre vécu quotidien, avec des vidéos, des interviews et des articles. Les contributions des gagnants seront publiées dans le bimestriel *Teens* et ceux-ci pourront participer aux '**leçons de journalisme**' qui se tiendront au sein du **Groupe d'édition Città Nuova**. Vous pourrez recevoir le règlement complet en écrivant à :

[teens@cittanuova.it](mailto:teens@cittanuova.it)

Teens vient d'être récompensé pour les meilleures interviews à l'occasion de la XII<sup>e</sup> édition du Prix national « Ville de Chiavari » au meilleur petit journal pour la jeunesse, où il a en outre reçu une mention spéciale pour l'espace destiné à l'écriture des jeunes.



GRUPPO  
CITTÀ NUOVA